

*Chers diplômés, chers artisans de la formation ici à l'IFTM, chers frères et sœurs, chers amis,*

Permettez-moi d'abord d'adresser mes plus sincères félicitations aux diplômés que nous honorons ce soir. Chers amis, vous avez gravi, patiemment et peut-être non sans peine, les degrés du savoir. Vous avez survécu aux intempéries, vous avez franchi de nombreux obstacles. Vous voilà arrivés à un sommet qui vous permet de contempler le chemin parcouru et de tâter avec ravissement le «muscle cérébral» que vous avez développé en chemin. Bravo! Il y a de quoi être fier!

Chers artisans de l'IFTM, chers compagnons et compagnes de route de ces diplômés, bravo à vous aussi. Vous pouvez dire «mission accomplie». Toute cette abnégation dans le partage de votre savoir, tous ces sacrifices consentis en soutien à ceux et celles que vous avez entouré, comme vous les entourerez ce soir, de votre affection... tout cela mérite un sérieux coup de chapeau et de vifs remerciements! Bravo, Merci, bravo!

Cette séance de congratulations, je pourrais la poursuivre encore longtemps. Je le répète : quel accomplissement! Toutefois, non sans humour, on m'a rappelé que le thème offert en leitmotiv cette année au Grand Séminaire comme à l'IFTM est, fort à propos, l'humilité de Dieu. L'humilité de Dieu manifestée dans l'abaissement de son Fils, le Christ

Jésus qui a pris la condition de serviteur et qui s'est vidé de lui-même dans la mort sur la croix...

Ainsi donc, au moment où nous avons toutes les raisons de nous enorgueillir de nos succès, j'aimerais vous partager quelques considérations sur l'humilité que nous sommes TOUS invités à revêtir, chaque jour, à la suite de Jésus.... Oui, tous, mais particulièrement celles et ceux qui jouissent d'une reconnaissance officielle dans le domaine des sciences sacrées.

#### A-Thème délicat

Rassurez-vous, je n'ai pas l'intention de diminuer l'exploit que nous soulignons ce soir. Je n'ai pas non plus l'idée d'assombrir notre soirée par des considérations graves et sévères. Si c'est bien vrai que l'humilité, c'est marcher dans la vérité (sainte Thérèse d'Avila), alors c'est peut-être l'humilité qui nous commande de nous réjouir ce soir.

Je me rappelle ce jeune cuisinier à la résidence de l'archevêché qui avait réussi au premier essai son baba au rhum, pour l'anniversaire du Cardinal Turcotte. Il avait eu le courage de venir nous rejoindre dans la salle à manger (ce qu'il ne faisait jamais) pour partager sa joie avec nous : «J'ai vraiment bien réussi. Mon Dieu que je suis content!» Je me souviens m'être dit : «Quelle humilité!» Et, c'était vrai... il était bon son baba au rhum. J'ai pensé alors... et je pense ce

soir encore, à la grande humilité de la Vierge Marie qui s'exclame : «Le Puissant fit pour moi des merveilles, saint est son nom. Tous les âges me diront bienheureuse.» Y a-t-il plus humble que Marie?

Dieu aime les humbles... parce qu'ils sont dans la vérité. La vérité sur eux-mêmes. La vérité sur Dieu qui agit mystérieusement au cœur de leur vie.

Alors n'ayons pas trop peur d'approcher cette vertu d'humilité. D'ailleurs, est-ce qu'elle n'est pas inscrite en filigrane dans les parcours d'études qui nous sont proposés à l'IFTM? Diplômés en philosophie, n'avez-vous pas été formés à l'humilité?

J'avoue ne pas me souvenir de tout ce qu'on m'a appris en philosophie, il y a 30 ans. Je me souviens surtout avoir sué le sel de mon baptême dans le cours de métaphysique de Madame Lizotte, et d'avoir fini par croire que Martin Heidegger ne se comprenait pas lui-même... Mais j'ai tout de même retenu cette idée de Socrate : la racine du savoir, c'est de reconnaître qu'on ne sait rien. Socrate disait ainsi, à propos d'un prétendu savant : "Je suis plus savant que cet homme-là. En effet, il est à craindre que nous ne sachions ni l'un ni l'autre rien qui vaille la peine, mais, tandis que, lui, il s'imagine qu'il sait quelque chose alors qu'il ne sait rien, moi qui effectivement ne sait rien, je ne vais pas m'imaginer que je sais quelque chose. En tout cas, j'ai l'impression d'être plus savant que lui en ceci qui représente peu de

chose : je ne m'imagine même pas savoir ce que je ne sais pas. " (Platon, Apologie de Socrate).

Et vous, diplômés en théologie, n'avez-vous pas été formés à l'humilité? J'espère que vous aurez retenu, avec le Cardinal de Lubac que si Dieu est intelligible, il demeure incompréhensible, dans le sens très précis qu'on ne peut en faire le tour.

Pour ma part, voici où j'en suis, je le dis humblement. J'en suis à consentir au mystère de l'action de Dieu dans le monde. Que Dieu agisse dans le monde, voilà déjà un grand mystère. Comment est-ce possible, par quelles causalités? Par quels modes d'infiltration de sa grâce, d'inspiration de son Esprit... Le Tout-Puissant apparaît bien impuissant devant les horreurs de notre monde. Et pourtant son dessein se réalise. Mystère de son action discrète et efficace! Et qu'en plus il agisse par la Croix, selon la logique de la croix. Voilà un plus grand mystère encore? Qui donc est Dieu qui tire de sa mort notre naissance?

J'ai l'impression d'être un éternel recommençant dans la considération de ce grand mystère. Et c'est certain que si je parviens au ciel, la première question que je pose au Seigneur (c'était celle de mon examen de synthèse) : «Grâce et liberté», explique-moi donc ça, s'il te plaît, Seigneur!

Reconnaître que, même bardés de diplômes, nous ne sommes pas des omniscients, c'est salutaire. Humilité-vérité, c'est bien. Mais il y a un autre versant à l'humilité. Un versant que nous suggère l'attitude de Marie et auquel nous invite saint Paul quand il avertit les Corinthiens : «la connaissance rend orgueilleux, tandis que l'amour fait œuvre constructive.» (1 Co 8, 1)

L'humilité-amour. Voilà qui est plus fécond encore!

Ne pas tant regarder nos diplômes que d'envisager ce à quoi, ceux à qui les connaissances acquises dont ils attestent pourront servir... non pas donc à nous rassurer sur notre propre valeur... non pas à afficher derrière nous dans le bureau, pour rassurer nos interlocuteurs sur la solidité de notre formation.

Mais que toute cette science, toutes ces connaissances nous servent à aimer! À regarder ce monde sans avoir peur de sa complexité qui est un reflet de la grandeur de son Créateur, sans avoir peur de ses clairs obscurs qui sont peut-être le signe d'un travail encore inachevé de son Rédempteur, plus fort que le mal qui le retient encore, mais pour un temps seulement, sous son influence.

Que toute cette science, toutes ces connaissances, nous servent à aimer ce monde comme Dieu l'aime et à sortir à la rencontre de l'humanité qui attend, sans doute sans le savoir la Bonne Nouvelle libératrice.

## B- Rejoindre Jésus dans son humilité «terreuse»

Et voilà une étonnante convocation à l'humilité! Une convocation à rejoindre Jésus dans son «humilité terrestre», dans l'humus qu'il n'a pas eu peur d'épouser. Dans son incarnation. Quelle tristesse si ce que nous avons appris devenait un obstacle à la rencontre, dans la sueur et la poussière, de cette humanité. Quel désastre si notre science devenait un «refuge» dans les hauteurs, au-dessus de la mêlée, un prétexte à ne pas nous mouiller, avec le Christ, dans le dialogue qui ouvre à nos sœurs et frères en humanité des chemins de vie éternelle!

Oui, dialogue. Tout notre savoir nous amène à pouvoir, non pas monologuer, non pas épiloguer, mais dialoguer avec nos contemporains... comme le Christ l'a fait. Jésus n'a certes pas négligé d'enseigner. Mais, en véritable accoucheur des âmes, il a su interroger, prendre appui sur l'expérience de ses interlocuteurs, tirer des exemples de leur vie.

Voilà donc un enjeu pour aujourd'hui : pour la conversion missionnaire de notre Église : Comment ce que nous savons entre en jeu dans notre activité évangélisatrice? On pense spontanément à deux «images» bibliques pour entrer en action. Certains diront : «il nous faut être lumière sur le monde»... parler clairement, puisque «la vérité a ses droits». D'autres diront : «Il nous faut être levain dans la

pâte»... être présent, discrètement au vécu de notre monde. Choisir entre ces deux pôles mènera sans doute à de douloureuses insatisfactions. Surtout si nous poussons les logiques à l'extrême... Quoi? Parler sans avoir le souci d'être compris? Faire tomber des vérités sur la tête des gens qui n'acceptent plus que des paroles prononcées «à hauteur de visage d'homme» (Albert Rouet)? Quoi? Ne pas prononcer le nom du Christ de peur d'effrayer? Quoi? Ne jamais rendre compte de l'espérance qui est en nous?

Deux polarisations insatisfaisantes, comme il existe à mon avis deux postures paresseuses dans notre pastorale, dans la présentation de l'appel gratuit, mais exigeant de l'Évangile : (1) se réfugier derrière la loi et les normes; (2) ou, à l'inverse, tout bénir, tout laisser passer sans poser de question. Deux paresseuses qui font peu de cas de cette exigence de tous les temps, mais d'une actualité brûlante pour aujourd'hui : discerner, accompagner, devenir compagnon de route de nos frères et sœurs. Marcher à leur rythme, monter dans leur char, aller là où ils se dirigent, le temps d'établir un dialogue de vérité dans la charité.

Savoir écouter, savoir accompagner. C'est un art et une science. Il y a bien sûr des notions à acquérir pour pratiquer cet art.

Mais si, avant tout, dans ce contexte, l'humilité était la clé pour faire jouer de manière ajustée notre bagage intellectuel, nos connaissances philosophiques et

théologiques? Et si l'humilité nous amenait à nous décentrer de nous-mêmes pour rejoindre l'autre? L'Église en sortie, n'est-ce pas celle qui refuse d'être «autoréférentielle», celle qui se déplace non seulement «géographiquement», mais «spirituellement» auprès des autres?

En plus d'être des témoins crédibles de ce que nous croyons et enseignons, je crois que nous devons devenir des artistes «décodeurs» de ce que Dieu réalise dans la vie de nos contemporains, dans leurs joies, leurs espoirs, leurs angoisses et leurs tristesses. Nous devons devenir des artistes de l'improvisation préparée, et «proposer la doctrine chrétienne d'une façon adaptée aux nécessités du moment, c'est-à-dire en répondant aux difficultés et questions qui angoissent le plus les hommes», comme le suggère CD 13.

Alors, voilà... toute cette science acquise et prête à être partagée... pour commencer par se taire et écouter. «Église de toujours aux écoutes du monde, entends-tu bouillonner les forces de l'histoire? La terre est travaillée d'une sourde violence, affamée d'unité, en mal de délivrance.» (Commun des pasteurs, Office des Lectures)



C- Ainsi donc...

Que l'humilité divine nous inspire une philosophie qui est amour de la sagesse et qui est véritablement *ancilla theologiae* dans la mesure où elle nous aide à décoder, à comprendre la quête humaine et l'univers où elle se vit... pour mieux y déceler les traces du passage de Dieu.

Que l'humilité divine nous inspire une théologie et une science pastorale qui sont d'abord théologiques qui visent Dieu, qui approchent Dieu à genoux... en retirant les sandales... qui contemplent Dieu, non seulement dans ses mystères éternels, mais dans le mystère de l'être humain... qu'il nous faut lui aussi approcher à genoux, en retirant nos sandales... toute personne est une terre sacrée.

Que l'humilité nous inspire une science canonique pleine de l'une et l'autre, pour toujours savoir nous rappeler le dernier canon 1752 du code de 1983... : «*Salus animarum... suprema semper lex esse debet.*»

En vous félicitant, chers diplômés, en remerciant l'IFTM, ses responsables et ses artisans, de même que tous ceux et celles qui ont contribué à votre succès, je formule le souhait que l'humilité de Dieu nous saisisse toutes et tous un peu plus de jour en jour, pour que tout ce que nous savons, tout ce que nous sommes, soit orienté avec le Christ vers l'Amour en sa Source qui nous appelle à Lui.